

Communications présentées à la Société en 1951

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **10 (1951-1955)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Société de la Restauration : 1 broch. ; R. Poncy : 2 broch. ; L. Fulpius : 1 broch. ; M^{lle} Reybold de la Tour : 17 broch. ; M. Reymond : 1 broch. ; P. Duparc : 1 broch. ; M. Peter : 1 volume ; Bibliothèque publique et universitaire : 2 broch.

DIVERS. — Notre Société a participé le 3 juillet aux fêtes anniversaires de l'Académie Florimontane à Annecy.

La Société a pu constituer, grâce à de généreux mécènes, une bourse de 3000 francs destinée à promouvoir des recherches aux Archives Vaticanes sur les anciens diocèses de Genève, de Lausanne et de Sion. M. Luc Boissonnas, licencié ès lettres de l'Université de Genève, a été désigné par le Comité comme bénéficiaire de cette bourse.

Communications

présentées à la Société en 1951

1230. — *Séance du 11 janvier.*

Les fouilles franco-suissees de Qasr-Qarun, par M. Victor MARTIN.

M. Victor Martin informe la Société du résultat des fouilles poursuivies d'octobre à décembre 1950 sur l'emplacement de la ville gréco-romaine de Dionysias, aujourd'hui Qasr-Qarun, au Fayoum, auxquelles il a assisté. La campagne de 1948 avait permis de repérer les murs extérieurs de la forteresse connue pour avoir existé en cet endroit par le dossier de papyrus relatifs à l'officier romain Flavius Abinnaeus qui y exerçait le commandement au milieu du IV^e s. de notre ère, dossier partagé aujourd'hui entre le British Museum et la Bibliothèque de Genève. Si l'espoir de voir ce dossier s'augmenter de nouveaux textes a été déçu, la fouille a fourni des résultats archéologiques remarquables. Le déblayage de la forteresse a mis au jour un vaste édifice quadrangulaire partagé en deux parties par une colonnade aboutissant à la porte principale au sud, tandis que l'extrémité N., surélevée de quelques marches, présente l'aspect d'une abside dans laquelle gisait, à côté de son piédestal, la partie inférieure d'une statue, cassée au-dessous des genoux, mais que certains attributs permettent d'identifier. Il s'agit d'une Némésis, divinité assimilée aussi à la Victoire et à

la Fortune. Sa présence dans un édifice public après le règne de Constantin est intéressante pour le culte militaire. De toute façon la connaissance du plan complet d'une grande forteresse de l'époque dioclétiano-constantinienne profitera autant à l'histoire qu'à l'archéologie. Le détail de la découverte paraîtra dans les Publications de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, *Fouilles franco-suisse II, Qasr-Qarun/Dionysias 1950*, en préparation.

1231. — *Séance du 25 janvier* (assemblée générale).

Rapports du président (M. Bernard GAGNEBIN), du trésorier (M. Noël GENEQUAND) et du vérificateur des comptes (M. Albert RIVOIRE).

Election du Comité : Président : M. Sven STELLING-MICHAUD ; vice-président : M. Paul COLLART ; trésorier : M. Gustave DUMUR ; secrétaire : M. Paul ROUSSET ; bibliothécaire : M. Henri DELARUE ; membres : MM. Lucien FULPIUS, Bernard GAGNEBIN, Noël GENEQUAND, Olivier REVERDIN.

Nomination de trois membres correspondants : MM. Charles DARTIGUE, Giovanni FERRETTI, Douglas Lloyd SAVORY.

Les Genevois à la Curie d'Avignon au XIV^e siècle, par M. Sven STELLING-MICHAUD.

A paru dans le *Bulletin* de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, t. IX, 4, 1950, p. 273-323.

1232. — *Séance du 8 février.*

Y a-t-il eu fondation d'une Eglise protestante à Genève, au XVI^e siècle ? par M. Jaques COURVOISIER.

A paru dans *Verbum Caro*, vol. V, n^o 18, 1951.

1233. — *Séance du 22 février.*

Gérolde, premier comte de Genève, par Pierre DUPARC.

Gérolde fut au XI^e siècle un personnage considérable ; ses possessions étaient vastes, son ambition grande, et la position géographique du comté permettait à Gérolde de faire sentir au loin son influence. Sur Gérolde les documents contemporains sont presque muets, et il faut, pour préciser les origines et les actes de ce prince, interroger les chroniques et les chansons de geste, les diplômes et les monnaies. Le résultat de cet interrogatoire patient, auquel M. Duparc a consacré

beaucoup d'efforts, permettra aux historiens genevois de fixer des points jusqu'ici obscurs. Qui était Gérold ? Ce nom d'apparence germanique pourrait indiquer une origine nordique, mais cet indice graphique ne saurait suffire. Une tradition, que les chansons de gestes ont illustrée, met en évidence et en liaison les noms d'Olivier et de Genève. Olivier est désigné par le Pseudo-Turpin comme comte de Genève ; cette ascendance glorieuse a été souvent invoquée plus tard par les comtes de Genève. Enfin un évêque, à la fin du X^e siècle, se nommait lui aussi Gérold. M. Duparc a prononcé encore d'autres noms et suggéré d'autres hypothèses, mais il n'a pas voulu conclure une discussion qui reste ouverte à la sagacité des chercheurs et au hasard des dépouillements d'archives. Le comté de Genève ou du Genevois (M. Duparc, contre l'usage local, préfère la dénomination de comté de Genève, plus proche du terme latin) s'étendait au XI^e siècle sur une vaste région au nord et au sud de notre cité et à l'exclusion de celle-ci qui, déjà, pour une bonne part, relevait de l'évêque (mais le comte de Genève y possédait un château dont on a jadis retrouvé des vestiges au Bourg de Four). Au sud, le comté touchait au lac du Bourget et au col du Bonhomme ; au nord, il allait jusqu'à l'Aar et recouvrait donc une bonne partie du pays romand ; à l'ouest, il était bordé par le Jura, la Valserine et le Rhône ; à l'est, il s'appuyait sur la Sarine et la Veveyse, mais ne comprenait pas le Chablais oriental. On le voit par ces indications géographiques, le comté de Genève composait au XI^e siècle un vaste pays dont le Léman et Genève formaient le centre et qui, par sa position, jouait un rôle d'intermédiaire.

1234. — *Séance du 8 mars.*

La coutume genevoise du XIII^e siècle connaissait-elle la capacité de tester ?
par M. Gottfried PARTSCH.

A paraître dans la *Revue de droit suisse*, vol. 71, 1952.

La peste de Marseille et ses répercussions sur la paroisse de Vandœuvres-Cologny, par M. Paul NAVILLE.

M. Paul Naville évoque la peste de Marseille — cette peste qui ravagea le midi de la France pendant l'année 1720 — et montre les répercussions du fléau sur la région de Vandœuvres-Cologny. La maladie se transmettant facilement par les gens et les objets, le Conseil de Genève s'inquiéta et prit des mesures de sécurité ; les marchands genevois de retour de Beaucaire durent se soumettre à une quarantaine. La Savoie aussi multiplia les précautions et, pour un certain temps, ferma sa frontière septentrionale. On craignit alors à Genève une disette de vivres ; la correspondance échangée

à cette époque entre la République et les Cantons suisses témoigne de cette inquiétude.

Réflexions autour de la Constituante de 1841, par M. Marc CRAMER.

M. Marc Cramer, à partir des papiers de Frédéric-Auguste Cramer, présente quelques réflexions au sujet de la Constituante de 1841. Il montre les caractères de cette assemblée et les problèmes que posait sa mise en marche : nombre des députés, ordre des séances... Il évoque ensuite quelques figures de députés et indique les difficultés rencontrées par un jeune canton encore peu assuré dans ses assises politiques ; à la division confessionnelle se superposait une division sociale : les citoyens avaient tendance à considérer les campagnards comme des citoyens-sujets. Heureusement la bonne volonté existait de part et d'autre, et Genève surmonta rapidement cette crise de croissance.

1235. — *Séance du 12 avril.*

Hommage à Pierre-Paul Plan, par M. Bernard GAGNEBIN.

Voir ci-dessus, p. 97.

L'« Histoire de Genève des origines à 1798 » publiée par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, par M. Paul-E. MARTIN.

A paru chez A. Jullien, éditeur à Genève, en 1951.

Les variations de M. le Baron Capelle, préfet du Léman, par M. Paul GUICHONNET.

M. Paul Guichonnet, un spécialiste de l'histoire sarde, évoque les variations du baron Capelle, préfet du Léman à l'époque impériale. Ce personnage est difficile à définir, et son rôle à Genève reste discuté. Après des débuts obscurs, Capelle entra dans l'administration impériale en qualité de secrétaire au ministère de l'intérieur ; il devint rapidement préfet de la Méditerranée à Livourne, puis préfet du Léman à Genève. On l'a accusé d'abandon de poste, sinon de trahison. M. Guichonnet, qui a étudié le dossier administratif de Capelle aux Archives nationales à Paris, montre, par des textes du préfet lui-même, que ce personnage était un opportuniste, et que chez lui l'occasion l'emportait sur le devoir. Cet opportunisme permit à Capelle de passer sans accident d'un régime politique à l'autre.

Le séjour à Genève du prince royal Frédéric-Christian de Danemark en 1826-1828, par M. Finn T. B. FRIIS.

M. Finn T. B. Friis, conseiller au ministère des Affaires étrangères à Copenhague, présente un récit aimable et pittoresque du séjour

à Genève du prince Frédéric-Christian de Danemark. Genève, à cette époque, accueillait beaucoup d'étudiants étrangers. Le prince danois arriva dans notre ville en 1826 et alla résider au Plongeon. Malgré un programme d'études assez strict, Frédéric-Christian se mêla à la vie genevoise ; il fut membre de plusieurs sociétés, notamment du noble Jeu de l'Arc ; il assista à la fête des promotions, à la revue de la Landwehr. A son départ en 1828, Genève accorda au prince royal la bourgeoisie d'honneur. M. Finn Friis termine sa communication en donnant lecture de lettres adressées par le prince à son ami Charles Eynard.

1236. — *Séance du 26 avril.*

Le doyen Benjamin Frossard, par M. Charles DARTIGUE.

(communication envoyée par M. Dartigue pour remercier la Société d'histoire et d'archéologie de Genève de sa nomination de membre correspondant).

Benjamin Frossard, né à Nyon en 1754, devint pasteur à Lyon, puis professeur à Clermont-Ferrand ; il se rendit plus tard à Paris où il entra en contact avec les chefs de la Révolution et participa à l'effort en faveur de l'abolition de la traite des noirs. Au point de vue politique, Frossard, d'abord girondin et libéral, passa bientôt du côté de l'empereur dont il fit le panégyrique : cette dernière attitude lui valut beaucoup d'ennuis. Frossard termina sa carrière à Montauban, où il mourut en 1830.

Les Vaudois avant la Réforme et leurs rapports avec la Suisse, par M. Giovanni GONNET.

M. Giovanni Gonnet, professeur à la Faculté vaudoise de théologie à Rome, évoque *Les Vaudois avant la Réforme et leurs rapports avec la Suisse*. M. Gonnet, en utilisant les documents relatifs à deux procès d'inquisition faits à des Vaudois à Fribourg au début du XV^e siècle, montre en bref la doctrine des disciples de Valdo. A cette époque, ceux-ci sont répandus un peu partout en Europe : France, Italie, Autriche, Allemagne, Bohême, Pologne, etc. En Suisse on les rencontre dans le Pays de Vaud, à Fribourg, Berne et environs, Saint-Gall, Valais, etc. Il n'est pas toujours facile de les distinguer des autres hérétiques, d'autant plus que leurs doctrines subissent des variations d'un lieu à l'autre tout le long des trois siècles et demi qui les séparent de la Réforme. Il semble bien, cependant, que sur certains points ils aient devancé les Réformateurs. M. Gonnet montre ensuite l'attitude des Vaudois au début du XVI^e siècle. La réforme de Luther encouragea les Vaudois dans leur foi, mais, en même temps, troubla quelques-unes de

leurs communautés effrayées par une rupture totale avec leurs traditions antérieures ou avec l'Église romaine. Les décisions des synodes tenus à cette époque par les Vaudois des Alpes (Laus 1526, Mérindol 1530 et Chanforan 1532) sont à cet égard caractéristiques. Des délégations composées de deux « barbes » (ministres) partirent à plusieurs reprises, chargées de prendre contact avec les Réformateurs allemands, suisses et français (Farel, Haller, Oecolampade, Bucer, Capiton, Saunier, etc.). Les Vaudois furent blâmés sur certains points de leurs doctrines et de leur organisation ecclésiastique, surtout à propos de leur « nicodémisme ». Finalement et malgré quelques résistances, ils se rallièrent à la Réforme selon la doctrine d'Oecolampade, Bucer et Farel d'abord, selon celle de Calvin ensuite.

Excursion archéologique du jeudi 3 mai (Ascension)

L'excursion archéologique de la Société d'histoire réunit ce jeudi de l'Ascension 1951 une centaine de participants. Un printemps dans sa tendre nouveauté, le but choisi — la vallée d'Abondance — et le menu archéologique expliquent sans doute cette affluence. Une première étape conduisit les excursionnistes au col de Châtillon où s'élève le château démantelé des sires de Faucigny. Les ruines de cette forteresse tirent leur beauté de leur état d'abandon sauvage et, surtout, du vaste paysage qu'elles dominent. De Châtillon on se rendit à Saint-Jean d'Aulph par Taninges et le col des Gets ; des ruines, là encore, s'offraient à l'appétit des hôtes de la Société d'histoire. Une abbaye cistercienne au XII^e siècle régentaient la vallée ; la façade principale et le côté nord de l'église encore debout donnent une impression de grandeur à laquelle les chapiteaux sculptés ajoutent une note de discrète beauté. On poussa ensuite jusqu'à Abondance où, après un déjeuner bien accueilli, on visita le cloître orné de fresques du XV^e siècle ; il y a là, endommagé mais encore émouvant, un des rares morceaux de peinture murale conservés dans notre région. L'après-midi fut consacrée à la visite du parc et du château de Ripaille où les membres de la Société d'histoire furent l'objet d'une généreuse réception de la part des M^{mes} André Engel et H. Necker-Engel. Tout à Ripaille concourt à la beauté : le prieuré aux quatre tours, le château, les communs et les jardins clos, le parc percé de vastes avenues, la lumière du parc. Enfin, ce fut, dernière étape, le château de Coudrée, jadis résidence des d'Allinges-Coudrée, refait au XVII^e siècle. On prit plaisir à errer dans les allées du bois de buis et à admirer le spectacle du lac sur lequel la nuit descendait. Ainsi se termina une excursion qui n'aurait pas eu sa pleine signification sans les commentaires historiques et techniques que firent MM. Louis Blondel, P.-E. Martin et P. Guichonnet.

1237. — *Séance du 15 novembre.*

Stendhal à Genève, par M. Alexis FRANÇOIS.

Formera un chapitre d'un ouvrage en préparation : *Stendhal à Genève.*

Les relations ecclésiastiques entre Genève et l'Angleterre au temps de Calvin (1537-1564), par M. Marc NICOLE.

De 1539 à sa mort, Calvin suivit attentivement la réforme anglaise. Dès 1539, il s'intéressa à l'action d'Henri VIII et comprit assez vite que ce souverain autoritaire n'instituerait jamais une vraie réforme. A l'avènement d'Edouard VI, âgé de neuf ans, commença une période durant laquelle Calvin orienta la réforme anglaise par l'envoi de ses ouvrages et les lettres adressées au roi, à son oncle, le protecteur du royaume, et à l'archevêque de Cantorbéry, Cranmer. Des Calvinistes, ou des réformateurs attachés aux idées de Calvin, comme Pierre Martyr, Ochin, Uttenhove, Jean de Lasco et Bucer, se réfugièrent en Angleterre et y organisèrent des communautés étrangères, exerçant aussi des fonctions professorales dans les universités anglaises. Après la mort d'Edouard VI sévit pendant six ans la dure répression catholique du règne de Marie Tudor. A l'avènement d'Elisabeth le protestantisme fut rétabli, mais Calvin se heurta à la volonté de la reine qui voulait fonder une Eglise soumise à son autorité. Les lettres de Calvin furent accueillies avec froideur. En correspondance avec le conseiller de la reine, Cecil, et avec l'évêque de Londres, Grindal, Calvin ne put qu'envoyer son ami et disciple Nicolas des Gallars pour réorganiser l'Eglise des réfugiés français ; il lui fallut renoncer à toute action sur la réforme officielle. Cependant les lettres et les traductions de ses ouvrages en anglais favorisèrent le développement des courants non conformistes et puritains.

1238. — *Séance du 30 novembre.*

Séance commune avec la Classe des Beaux-Arts.

La cathédrale de Saint-Pierre à Genève. Les premiers édifices, l'ancienne façade, par M. Louis BLONDEL.

La cathédrale qui s'élève au centre de la vieille ville construite par l'évêque Arducius de Faucigny a succédé à deux basiliques, la première construite à la fin du IV^e siècle (sur une place derrière les monuments du *forum* de basse époque), et la seconde au début du VI^e siècle. Le premier sanctuaire des IV^e et V^e siècles offrait le plan connu des basiliques romaines à trois nefs, terminées à l'orient par

une abside semi-circulaire ; un narthex avec atrium devait la précéder à l'opposé. Ce type rappelle les basiliques chrétiennes latines, dont on connaît plusieurs exemplaires bien conservés dans le nord de l'Afrique. Blavignac et Gosse en ont retrouvé les bases du chancel et le début du chœur, orné d'une décoration réticulée. Cette première église, détruite par un incendie vers 500, fut remplacée entre 513 et 516 par un édifice construit par le roi Sigismond, dont le plan offre le plus grand intérêt. La triple nef se terminait, pour celle du centre, par une abside pourvue d'un banc presbytéral, avec au-devant un autel surmontant une confession. Des débris de stucs et des fragments de sculptures montrent que cette basilique était richement décorée. Derrière le chœur s'élevait une grande rotonde, reliée par des couloirs débouchant latéralement dans l'axe des bas-côtés sur des vestibules de forme ovale. On a longtemps cru que cette rotonde devait être un baptistère, mais depuis ces premières fouilles on a retrouvé en 1893, au nord de la cathédrale, un second édifice circulaire, qui est certainement un baptistère. Du reste il n'y avait aucune trace de piscine dans la rotonde orientale. M. Blondel, en accord avec d'autres archéologues français, pense que Sigismond a voulu élever un mausolée pour sa sépulture et celle de sa famille. Comme ce roi a été enterré à Saint-Maurice, après son assassinat près d'Orléans, ce mausolée n'a jamais été utilisé ; on n'y a retrouvé aucune tombe de cette époque. Mais dans la suite on y éleva un autel. Cette rotonde de type antique se retrouve dans beaucoup d'autres exemples, entre autres à Sainte-Constance à Rome, et rappelle l'usage des mausolées royaux ou impériaux qu'ont copiés des princes barbares comme Théodoric à Ravenne. Ce plan se reconnaît aussi dans les imitations du Saint-Sépulcre. Dans toute cette basilique on saisit les influences orientales, qui ont distingué l'architecture byzantine, mélangées aux traditions romaines. Elles nous sont parvenues par la Méditerranée et la vallée du Rhône, Vienne et Lyon, Vienne étant la métropole de Genève comme siège de l'archevêché. Vers la fin du X^e siècle, cette cathédrale de Saint-Pierre subit une transformation, la rotonde étant reliée directement à la nef par la suppression du chœur. Un aménagement semblable est visible à Sainte-Bénigne de Dijon, pour la même époque. Le monument ne fut guère modifié jusqu'au XII^e siècle, où tout l'édifice fut reconstruit par Arducus.

M. Blondel décrit ensuite l'ancienne façade, remplacée au XVIII^e siècle par le portique à colonnes néo-classique. Grâce à des relevés de cette époque on peut la reconstituer exactement. Cette façade romane, décorée d'un beau porche, avait déjà été modifiée après un incendie en 1430 et un écroulement partiel en 1441. A ce moment, on accentuera le gâble du porche, qui auparavant était semblable comme type à ceux de Tournus et de Bonmont, en surélevant

le pignon de la façade, qui sera encadré par deux tourelles élancées. Cette architecture est due à l'influence des architectes de la maison de Savoie et rappelle les églises du Piémont et de la Lombardie.

Mais le style de la première façade montre que la cathédrale du XII^e siècle, dont la construction s'est poursuivie de l'Ouest à l'Est, est encore entièrement roman et non de l'époque de transition. Il faut donc reculer les débuts de la construction très près de 1150 et non vingt ans plus tard comme le proposait C. Martin. D'autre part Arducius, grand prévôt du chapitre cathédral de Lausanne, a présidé aussi à l'édification de la cathédrale de Lausanne commencée vers 1170, surtout après 1180, et presque terminée en 1232. Il est impossible, vu la différence de style et de conception, qu'il n'y ait pas eu au moins vingt ans d'intervalle entre les deux édifices.

Saint-Pierre, encore cistercien comme plan, révèle dans maints détails des influences très diverses, prouvant que Genève était au confluent de tendances à la fois bourguignonnes, du sud de la France et pour une part du nord de l'Italie.

1239. — *Séance du 13 décembre.*

La vie et les voyages de l'abbé Et. Gard, de Bagnes (1719-1758), par M. André DONNET.

A paru dans *Vallesia*, VII, 1952, p. 1-26 (Introduction à l'« Histoire de mes voyages » de E. Gard, publiée dans cette livraison par A. D.)

Les éditions du Vray Discours et la gravure de l'Escalade, par M. Henri DELARUE.

A paru sous le titre « La première gravure de l'Escalade » dans *Les Musées de Genève* de janvier 1952.

Un investissement genevois en 1777 (tontine d'Irlande), par M. Charles GAUTIER.

Imprimé ci-dessus p. 53.

EXTRAIT DU RAPPORT FINANCIER
SUR L'EXERCICE 1951

Recettes

Cotisations 1951 et arriérées	Fr. 2.100,—
Intérêts du fonds ordinaire	» 360,55
Intérêts du fonds Gillet-Brez attribué aux publications	» 671,75
Vente de publications	» 180,85
Boni laissé par l'excursion du 3 mai 1951	» 107,05
Déficit de l'exercice 1951	» 958,80
Total, pour balance	Fr. 4.379,—

Dépenses

Frais généraux : loyers, séances, convocations, etc.	Fr. 1.240,50
Bibliothèque	» 257,10
Impression du <i>Bulletin</i> , t. IX, livr. 4	» 2.753,90
Frais relatifs à la préparation du t. XXXVIII des <i>M.D.G.</i>	» 127,50
	Fr. 4.379,—
